

ments, toutes les séductions du monde, fuyons comme la peste ce dangereux ami.

Bienheureux, dit la sainte Écriture, *celui qui a trouvé un véritable ami.*

Quelle force dans les peines, les épreuves, les difficultés, les tentations de la vie, quel appui qu'un ami chrétien ! Quel redoublement de nos moindres joies ! Même quand on est séparé, qu'il est doux de correspondre, de verser sur le papier les sentiments dont on a le cœur plein, puis de recevoir une de ces lettres où nous retrouvons l'âme de notre ami tout entière !

Qu'il est doux surtout, comme nous le voyons dans l'histoire de Grégoire et de Basile, de servir ensemble le meilleur des maîtres, la plus noble des causes, Dieu et l'Eglise ? Qu'il est consolant pour les amis chrétiens de prier l'un pour l'autre, c'est-à-dire de mettre Dieu entier dans leur amitié !

Je voudrais que le temps me permît de faire passer sous vos yeux les lettres qu'échangeaient les deux évêques ; car les étudiants d'Athènes étaient devenus l'un patriarche de Constantinople, l'autre évêque de Césarée. Vous y verriez que, pour être profondément chrétien, le cœur ne perd ni sa vivacité, ni sa chaleur. Tour à tour sérieuse ou enjouée, cette correspondance est un monument pieux et littéraire on ne peut plus précieux. Il faudrait le faire lire à tous ceux qui s'imaginent que les véritables amis sont les compagnons de plaisir, et que la religion est une école de tristesse et d'hypocondrie.

C'est précisément le contraire qui est la vérité.

Pour revenir à notre histoire, disons qu'après la mort de Valens, cette terrible hérésie arienne commença de languir et finit par s'éteindre tout à fait, du moins en Orient.

XXI.

Théodose.

Théodose fut un grand empereur, digne d'être comparé aux Constantin et aux Charlemagne, à ces princes puissants et sages, grands dans la guerre, grands dans la paix, grands surtout parce qu'ils comprirent que ce n'est pas s'abaisser, que c'est se grandir au contraire que de se mettre, pour ainsi dire, au service de Dieu et de son Eglise.